

Le fruit de Déméter

Cette histoire prend place 7 ans avant la Guerre de Troie.

Anixi puisa l'eau du puits avec délicatesse et se dirigea à pas mesurés vers son verger. Elle croisa plusieurs personnes, en majorité des femmes, qui se rendaient au puits. Certaines avaient la peau blanche comme la sienne, mais la majorité avait un teint plus foncé. Anixi leur adressa maladroitement un salut en grec et poursuivit sa route.

Il était presque midi et le Soleil tapait fort. Anixi mit l'une de ses mains en visière et ne put s'empêcher de penser au dieu qui l'observait depuis le ciel. *Est-ce toujours Hélios ? Ou déjà Râ ?* se demandait-elle.

Anixi croisa à nouveau la route de fermiers qui se proposèrent de l'aider. Elle refusa poliment et sentit le rouge lui monter aux joues lorsque l'un d'eux lui offrit une petite amulette. Elle le remercia d'un signe de tête et traversa le ponton qui enjambait un des bras du grand fleuve. Elle ne put s'empêcher de jeter un regard inquiet à la recherche d'un crocodile tapi dans la boue.

Il n'y a plus de crocodiles ici, se rassura-t-elle.

La jeune femme suivit le sentier qui courait à travers le delta du grand fleuve et déboucha enfin sur son verger qui surplombait la mer. Un souffle de vent ébouriffa ses cheveux blonds et Anixi reconnut la caresse de l'Étésien¹ qui soufflait depuis ses terres natales.

Anixi entreprit d'arroser ses arbres. Son verger était riche et ses plantes étaient grasses. C'était un véritable jardin de Roi. Les fleurs avaient des couleurs plus vives, les fruits étaient plus gros et plus sucrés, les feuilles étaient plus larges et plus vertes, les troncs étaient plus solides et les racines s'enfonçaient plus profondément dans la terre.

Ce n'était pas un hasard. Anixi était la détentrice d'un grand pouvoir. Partout où elle s'installait, la nature prospérait. Elle comprenait le langage des arbres et connaissait leur nom véritable. Elle pouvait identifier n'importe quelle plante à l'odeur et possédait de solides bases dans la science des herbes.

Anixi était une fille de Déméter. Une Héroïne. Contrairement à la plupart des hommes et des femmes de son espèce, Anixi n'était pas une prêtresse, une princesse ou une guerrière. Elle aimait simplement la nature et l'ombre des arbres.

Quelque chose brilla et attira l'œil de l'Héroïne sur la plage. Il y avait une forme sur le rivage. La jeune femme avait du mal à discerner des détails pertinents. La mer avait rejeté de nombreux débris ce matin. Ce n'était pas la première fois que cela arrivait.

La mer est agitée ces temps-ci. Poséidon étend son territoire et les dieux de l'Égypte résistent...

Anixi termina de s'occuper de ses plantes avant de rejoindre la plage. Il pouvait toujours y avoir des débris intéressants pour la communauté. Si le navire échoué provenait de Grèce, il y avait de fortes chances qu'il transporte même du vin. Pour Anixi, c'était un trésor plus précieux que tout ce que pouvait contenir les cavernes d'Hadès.

Le vin est un breuvage merveilleux qui permet la communication avec les dieux.

L'éclat qui avait attiré son attention brillait toujours. En s'approchant, elle remarqua qu'il s'agissait d'un amas de planches solidaires. Le reflet qui avait ébloui son œil provenait en réalité une longue tige de métal, certainement une arme.

Il y a un naufragé !

¹ vent du Nord-Ouest provenant de Grèce

Anixi se mit à courir. Un homme était effectivement accroché au métal brillant. C'était bien une arme, et même une longue hache à double tranchant. L'arme était solidement fixée à une rame brisée et aux poignets d'un homme inconscient.

Anixi posa sa main sur le cou humide de l'inconnu.

Son cœur bat.

Anixi essaya de le détacher, mais les chaînes étaient trop solides. Elle ne pouvait rien faire toute seule. Il fallait qu'elle aille chercher de l'aide...

* * *

Lorsque l'homme ouvrit enfin les yeux, il crut tout d'abord être en Enfer. Ses paupières collées ne laissaient filtrer que la profondeur de la nuit et les flammes d'un foyer.

- Hadès, murmura-t-il d'un ton qui suggérait le soulagement que signifiait la fin de son supplice.

On appliqua quelque chose de chaud et d'humide sur son front. Il voulut l'enlever, mais ses mains étaient entravées. Il y avait quelque chose de rugueux contre sa peau.

- Vous n'êtes pas mort, lui dit une voix. Vous avez fait naufrage.

Cette déclaration lui sembla tout d'abord absurde.

Hadès veut me torturer, pensa-t-il.

Mais au fur et à mesure que ses paupières se décollaient, il découvrait l'intérieur d'une modeste hutte et d'une femme penchée au-dessus de lui. Un feu brûlait non loin de sa couchette et réchauffait une bassine d'eau. La femme y plongea un tissu qu'elle appliqua ensuite sur la poitrine de l'inconnu. L'odeur des herbes lui envahit les narines et il se sentit apaisé.

- Vous m'avez sauvé, constata-t-il d'une voix rauque qui ne savait comment exprimer correctement la gratitude.
- Je n'étais pas seule, lui répondit la blonde jeune femme. Presque toute la communauté s'est mobilisée pour vous sauver. Vous étiez si solidement accroché à cette rame qu'il a fallu vous emporter avec. Heureusement, le forgeron a réussi à ouvrir vos chaînes avec un de ses outils.

L'inconnu hocha la tête, sa mémoire était une vase de souvenirs flous. Sa langue était pâteuse. Prévenante, la femme devina son besoin et l'aida à boire une gourde d'eau. L'eau était chaude et elle réchauffa son corps glacé.

- J'ai eu si froid, murmura-t-il.
- Dormez, lui murmura la femme.

* * *

Il fallut encore deux jours de repos à l'inconnu pour qu'il soit suffisamment en forme pour se lever. Anixi veillait tous les jours à son chevet, partageant son temps entre ses plantes et lui. Elle reçut de l'aide de sa communauté pour entretenir son verger. Malgré toute la bonne volonté de ses compagnons, elle était tout de même inquiète pour ses arbres. Elle seule savait comment leur prodiguer les bons soins.

L'inconnu intriguait beaucoup Anixi. Son corps était couvert de cicatrices, dont les plus impressionnantes se situaient à la cuisse, au bras droit et à la joue. Les muscles de l'inconnu étaient plus développés que la moyenne, pourtant Anixi avait la conviction qu'ils étaient atrophiés.

La crinière et la barbe noire de l'inconnu encadraient son visage creusé par la fatigue et la malnutrition. Seuls ses yeux étaient vifs. Anixi y lisait une rage de vaincre si puissante qu'elle suffisait à animer tout le visage de l'homme.

Le sang de l'inconnu battait fort dans ses veines et lorsqu'elle posait la main sur son corps elle pouvait sentir son cœur se débattre dans sa cage thoracique. Lorsque leurs peaux s'effleuraient, Anixi sentait un picotement chatouiller le bout de ses doigts. Il y avait du pouvoir en cet homme. Comme il ne ressemblait pas à un prêtre, elle assumait qu'il s'agissait d'un Héros.

Après deux jours, l'homme put enfin sortir de son lit. Il était encore faible, mais il refusait le repos, prétextant qu'il avait besoin d'air pur. Il passa ainsi les journées suivantes assis sur un banc contre la hutte d'Anixi. Il la regardait s'occuper de son jardin et l'intensité de son regard la troublait.

- Racontez-moi votre histoire, lui demanda-t-elle finalement un soir.
- Je ne suis pas sûr de bien la connaître moi-même, lui répondit-il. Mais vous m'avez sauvé la vie et je ne peux rien vous refuser.

Le ton tranchant qu'il employait dans ces moments-là faisait frissonner Anixi. Elle ne pouvait alors qu'imaginer l'homme puissant qu'il avait été autrefois.

- J'ai passé les deux dernières années sur une galère, reprit-il. On m'a enchaîné à mon banc de nageur et je n'ai plus vu Hélios depuis.

L'horreur saisit Anixi qui s'emmitoufla dans ses couvertures pour ne pas frissonner.

- Mes chaînes avaient été fabriquées par un fils d'Héphaïstos. Elles bridait ma force et me cachaient à mon père. Malgré tous mes efforts, je n'ai jamais réussi à l'appeler.

Anixi comprenait que l'inconnu parlait de son parent divin. Elle commençait à se faire une idée plus précise de son identité.

- Une nuit, Poséidon s'est déchaîné et notre bateau a coulé. Je me suis réveillé chez vous. Cette histoire était loin de satisfaire la curiosité d'Anixi, mais elle comprit que c'était tout ce que l'inconnu était disposé à lui raconter ce soir-là.

Le soir suivant, la jeune femme prit son courage à deux mains et lui demanda plus de détails.

- Nous avons déjà parlé de moi hier, lui répondit-il. Il serait impoli de ma part de vous voler cette nuit encore. Parlons de vous ce soir. Racontez-moi votre histoire.

Alors elle lui parla de sa jeunesse dans les forêts d'Arcadie. Elle ne connaissait pas ses parents humains mais sa mère, la divine Déméter, lui parlait parfois. Avec l'âge grandissait son pouvoir et l'on se rendit compte que la nature était plus riche où elle se trouvait. Elle avait été l'invitée de plusieurs Rois qui l'avaient envoyée résider auprès de leurs champs ou de leurs forêts.

- Et vous leur avez obéi sans rien dire ? s'étonna l'étranger.
- Je ne suis pas une guerrière ou une noble, lui répondit elle. Je suis une femme simple. Tout ce que je désire c'est de pouvoir vivre auprès de mes arbres. Et cela a toujours coïncidé avec les désirs des Rois.
- Je n'aurais pas aimé qu'on me trimballe de la sorte.
- Vous avez hérité d'une force que je ne possède pas, lui dit-elle avec douceur. Rares sont ceux qui peuvent, ou qui tout simplement pensent, à s'opposer au pouvoir.

Cette explication convint moyennement à l'inconnu, mais Anixi poursuivit. Un Roi, celui d'Argos croyait-elle, l'avait envoyée dans le delta du Nil en Egypte pour favoriser les cultures d'une communauté de colons.

- Pourquoi l'Egypte ? Le Grèce ne suffit-elle plus aux Rois ?
- Quelque chose se prépare, murmura-t-elle. Les Rois ont besoin de nourrir leurs soldats. Ils ont besoin des cultures du Nil.
- Cela ne doit pas plaire aux Egyptiens...

- Nos peuples n'en sont pas à leurs premiers échanges. Et ma présence est bénéfique à toutes les plantes, sans distinction de l'ethnie de son fermier. Mais il en va autrement de nos dieux...

Et pour ce soir, la conversation en resta là.

La journée suivante fut longue, trop longue pour les deux Héros. L'inconnu montra pour la première fois des signes d'impatience. Il ne pouvait pas tenir en place. Incapable de supporter l'inactif plus longtemps, il se leva de son banc et partit faire quelques foulées sur la plage.

Lorsqu'il revint, il était au bord de l'épuisement. Anixi le réprimanda pour ces efforts inconscients. Elle lui offrit néanmoins le fruit d'un de ses arbres. Lorsqu'il mordit dedans, l'inconnu reprit des couleurs et les muscles de son visage se détendirent. Il ne tarda pas à s'allonger sur son banc et à somnoler jusqu'au coucher du Soleil.

- C'est votre soir aujourd'hui, vint lui dire Anixi en lui apportant un bol de soupe.

L'inconnu se redressa et accepta avec reconnaissance la nourriture.

- Que faisiez-vous avant d'être sur cette galère ?
- J'étais soldat, lui répondit-il.

Cette réponse soulagea profondément Anixi.

Un soldat ! Ce n'est donc pas un criminel...

Elle l'encouragea silencieusement à poursuivre.

- Je suis Thébain. Et je suis fils d'Arès.

À la révélation de l'identité de son père, Anixi ne put retenir une petite exclamation. L'inconnu choisit de l'ignorer.

- J'ai mené les armées de Thèbes contre Athènes. Nous avons vaincu la cité, mais leurs alliés se sont lancés à nos trousses. J'ai finalement été défait par une coalition de cités ennemies et les Athéniens m'ont condamné aux galères.
- Et ton nom ? s'impatientait Anixi toute tremblante. Quel est ton nom ?
- Maléros, souffla l'autre comme un aveu.

L'inconnu craignait visiblement la réaction d'Anixi, mais elle le surprit :

- C'est un joli nom, dit-elle.

Un sourire éclaira furtivement le visage de Maléros.

- Je me sens bien ici, déclara-t-il. Pour la première fois de ma vie, je ne suis pas en colère. C'est comme si la main qui serrait mon cœur avait finalement relâché son étreinte.
- Les dieux ont moins d'influence ici, murmura Anixi en se rapprochant.

Ils restèrent longtemps silencieux. Lorsqu'une légère rafale de vent fit frissonner Anixi, Maléros passa un bras autour de ses épaules. La jeune femme posa la tête au creux de son cou et laissa échapper un petit soupir de soulagement.

Ils allèrent se coucher ensemble ce soir-là.

* * *

- Anixi ! l'appela une voix de femme pour la troisième fois. Anixi !

La fille de Déméter sortit en catastrophe de sa hutte. Trois femmes inquiètes l'attendaient.

- Les Egyptiens sont au village, gémirent-elles.
- Pourquoi ? demanda Anixi. Que se passe-t-il ?
- Ils sont chez le forgeron. Ils ont entendu parler du naufrage. Et de la hache. Ils pensent que les Grecs ont envoyé un nouveau Héros pour défier leurs dieux. Ils menacent de tout détruire !

- Soyez rassurées ! les interrompit une voix qui venait de l'intérieur de la hutte. J'irai au village moi-même.

Maléros sortit dans l'encadrement de la porte. Son visage n'avait plus sa vilaine teinte grisâtre, les fruits d'Anixi lui avaient rendu toutes ses couleurs. Et ses yeux furieux ne laissaient place à aucune discussion.

Maléros se rendit au pas de course au village. Il distança rapidement les fermières, mais Anixi parvint à soutenir son rythme. La fille de Déméter le regardait d'un air inquiet. Toutefois, elle connaissait assez son compagnon pour savoir qu'il était inutile de le supplier de faire demi-tour.

- Quelle est cette histoire de Héros qui menace leurs dieux ? lui demanda-t-il pour changer de sujet.
- Les dieux Egyptiens n'aiment pas la concurrence, souffla-t-elle. Lorsque nous avons commencé à ériger des autels à nos divinités, Sobek le dieu du Nil, a envoyé ses crocodiles envahir nos plantations.
- Des crocodiles ?
- De gros lézards à la peau plus dure que le cuir qui vivent dans les eaux peu profondes. Au début, nous avons réussi à les éviter. Nous n'avons pas poussé les plantations trop en avant sur le territoire. Et ensuite...
- Ensuite vos Rois vous ont demandé plus de blé et vous avez été obligé de vous avancer sur le territoire des crocodiles.
- Cela n'a pas plu à Sobek. Il a envoyé une bête gigantesque pour détruire nos champs. Un crocodile énorme dont les Egyptiens prétendaient qu'il s'agissait de la manifestation de Sobek lui-même.

Anixi reprit son souffle avant de poursuivre. Elle avait du mal à parler tout en soutenant le rythme de Maléros.

- Un Héros est venu. Je ne l'ai pas vu. Il a tué le monstre de Sobek et tous les crocodiles se sont retirés. Les Egyptiens ont crié au sacrilège et beaucoup d'entre eux ont quitté la région.
- Ce Héros, qui était-il ?
- Je ne connais pas son nom. Les Egyptiens l'appellent le Grec à l'arc de mort.

Maléros resta silencieux. Cette description pouvait correspondre à beaucoup de Héros. Le fils d'Arès n'avait pas beaucoup d'estime pour les archers. Comme la plupart des guerriers, il considérait l'arc comme une arme de lâche.

Pourtant, Apollon porte un arc, pensa-t-il.

Enfin, ils parvinrent au village. Il y avait en tout et pour tout une dizaine de huttes et le double d'habitants. C'était pourtant l'une des communautés grecques les plus importantes de la région. Un char était arrêté devant une habitation. Le conducteur, un Egyptien, était encore à bord. Des éclats de voix s'échappaient d'une des huttes d'où montaient une épaisse fumée noire.

Le conducteur du char cria quelque chose lorsque Maléros s'approcha et deux soldats sortirent de la maison en tirant un Grec par le bras. Ils aboyèrent un ordre incompréhensible à Maléros qui ne prit pas le temps d'écouter la traduction d'Anixi.

Le poing du fils d'Arès s'écrasa contre le nez du premier soldat et sa main gauche dégaina l'arme que l'Egyptien portait à sa ceinture. Il désarma le second Egyptien d'une botte rapide et lui explosa le nez d'un coup de tête. Le premier Egyptien lui sauta dessus, mais Maléros était attentif et il lui trancha la gorge d'un revers de sabre. L'homme s'effondra dans un gargouillis sinistre.

Maléros se retourna et menaçait le deuxième soldat de son arme. Celui-ci présenta aussitôt ses mains vides et libéra un flot de paroles humides.

- Il se rend, lui expliqua Anixi.
- J'avais compris, dit Maléros.

Il fit signe aux hommes du village de s'occuper du soldat et du conducteur de char. Le forgeron, qui semblait être le chef de la communauté, le prit à part avec Anixi.

- Merci, envoyé des dieux, lui dit-il. Nous devons partir maintenant. Il en viendra d'autres.
- Vous n'avez pas d'armée ?
- Il y a une garnison à Kayssoun, mais elle n'est pas suffisante. Argos nous avait promis des renforts, mais les tempêtes se sont déclarées et aucun navire n'a pu accoster.
- Si on excepte le mien, ironisa Maléros.
- Je ne veux pas abandonner mon jardin, s'emporta Anixi. Il y a ici des arbres que je ne peux trouver nulle part ailleurs. Je ne veux pas qu'il soit détruit.
- Il ne le sera pas, lui assura Maléros. Ce jardin m'a guéri. Ses fruits m'ont rendu ma force. Je lui suis redevable. À lui comme à toi.

Un silence presque gênant s'installa durant quelques secondes. Le forgeron fut celui qui se décida à le briser :

- Qu'allons-nous faire alors ?
- Si Argos vous a abandonnés, vous n'avez plus de compte à lui rendre. J'irai négocier la paix moi-même avec les Egyptiens.
- C'est folie !
- Lorsqu'ils me verront avec ma hache, ils comprendront qui je suis.

Anixi serrait ses mains contre sa poitrine. Le sang avait réveillé quelque chose de sauvage chez Maléros. Il n'était déjà plus l'homme qu'elle avait connu.

- M'accompagneras-tu ? lui demanda-t-il soudainement. Je ne parle pas leur langue. Et notre autorité sera plus légitime à leurs yeux si nous nous présentons comme un couple divin.
- Ou... oui, bégaya Anixi.

Maléros hocha la tête, satisfait. Puis, il pénétra dans la hutte du forgeron. Sa grande double hache était adossée contre le mur. Elle n'avait rien perdu de son tranchant.

L'un des nombreux avantages de l'orichalque.

Maléros s'approcha et contempla son reflet dans la lame. Il eut du mal à se reconnaître. Le guerrier tenait toujours en main le sabre de l'Egyptien.

Je ne peux pas me présenter devant leur chef comme un sauvage, pensa-t-il.

Et il entreprit de se raser, avec sa hache pour seul miroir.

* * *

Le char filait sur les routes en soulevant un épais nuage de poussière. Le jeune conducteur Egyptien ne cessait de jeter des regards à la dérobée au couple qu'il transportait.

Les cheveux blonds de la jeune femme dansaient dans le vent, mais son cœur était triste. On l'avait vêtue de la plus élégante des robes de lin que possédait la communauté. Le style épuré de ses vêtements permettait à sa beauté de s'exprimer pleinement.

À ses côtés se tenait Maléros. Le guerrier avait retrouvé sa coupe de soldat. Il portait l'une des seules armures du village, mais surtout il tenait sa grande hache dans sa main. Cette arme focalisait les rayons du Soleil et le simple conducteur comprenait bien là que ce n'était pas un artefact humain.

Le voyage durait depuis maintenant trois jours. Maléros avait exigé d’être mené à la plus haute autorité de l’Égypte, et le Pharaon Sekhemib résidait à Thèbes.

Les Égyptiens avaient un profond respect pour les divinités et, bien qu’ils soient étrangers, Maléros et Anixi leur apparaissaient pour être de leurs représentants. Aussi, ils leur prodiguaient eau et nourriture et certains offrirent même de les accompagner.

Ce fut donc un véritable cortège qui pénétra dans Thèbes sur le Nil. La nouvelle de leur arrivée les avait précédés et une foule s’étaient rassemblées. Les soldats royaux étaient là également. Leurs lances et leurs sabres brillaient sous le Soleil.

Maléros cracha par terre.

Ce Soleil n’est pas le mien.

Au fur et à mesure qu’ils s’enfonçaient dans les terres, un étrange sentiment avait commencé à se développer en lui. C’était comme si le monde tel qu’il le connaissait - les lois de la Nature, l’air, l’eau, la terre et le feu - n’était plus le même.

Les règles sont différentes ici.

Maléros regarda Anixi. La jeune femme était terrifiée.

Il ne t’arrivera rien. Je le jure sur ma vie, se promit-il.

Ils avaient emporté quelques fruits du verger, mais leur saveur n’était plus la même depuis que la colère avait repris les rênes de Maléros. S’il avait retrouvé ses anciennes sensations, le Héros avait perdu la sérénité et la nourriture était fade dans sa bouche.

Thèbes était une ville riche et un centre religieux important. Maléros savait que certains Ingénieurs venaient y parfaire leur savoir et que les plus grands prêtres y étaient venus en pèlerinage. Comme toutes les grandes villes Égyptiennes, elle était située aux abords du Nil. Trois temples, dédiés à des divinités que Maléros ne connaissait pas, faisaient la fierté de la cité.

Thèbes elle-même était encerclée par trois autres cités de moindre importance qui formaient le palladium² de la capitale égyptienne. Lorsqu’ils traversèrent cette enceinte magique, Anixi poussa un petit gémissement de douleur et Maléros sentit un poids sur sa poitrine.

Nous sommes aux mains de leurs dieux désormais.

Le char les mena jusqu’aux portes d’un grand palais. Celui-ci n’avait rien de commun avec ce que Maléros avait déjà vu. Il était tout en angle, comme si le cercle ne faisait pas partie de leur culture. Le palais était hérissé de fins piliers carrés taillés en pointe. Maléros trouvait tout cela franchement laid.

En haut des marches du palais se tenait un homme, ou plutôt quelque chose qui ressemblait à un homme. Son ascendance divine était si manifeste que Maléros n’avait pas besoin de ses yeux de l’âme pour deviner qu’il était le Pharaon.

Sekhemib était un homme de taille moyenne dont les traits anguleux faisaient échos à l’architecture de son palais. Ses yeux profonds n’étaient pas ceux d’un être humain. Sur son torse nu, il avait croisé deux sceptres dont l’éclat était surnaturel. Sa coiffe s’élevait bien au-dessus de son crâne et elle semblait vibrer d’une intense activité intérieure. L’aura du Pharaon était palpable et Maléros prit enfin toute la mesure de ce que demi-dieu voulait dire.

Le conducteur arrêta le char au pied des marches et les chevaux baissèrent la tête.

Mêmes les bêtes le respectent.

Maléros descendit et tendit la main à sa compagne. La main d’Anixi était glacée.

- Attention, souffla-t-elle. Il est plus puissant que toi.

Maléros hocha la tête sans mot dire mais Anixi insista :

² La protection, tant au sens divin que physique. Le palladium fait en effet référence à Athéna.

- Il est l'unique Héros de l'Égypte.

Le fils d'Arès caressa affectueusement la joue d'Anixi.

- Tu n'as plus besoin de veiller sur moi désormais.

Puis il lui tourna le dos et gravit les marches. Il n'entendit pas le son des pas d'Anixi à sa suite. Maléros s'efforça de se tenir bien droit et de paraître digne. Au fur et à mesure qu'il progressait, il avait l'impression que l'air se raréfiait, comme s'il était tout entier aspiré par le Pharaon.

Enfin, il fut face à Sekhemib. Maléros ne s'était jamais incliné devant personne, mais cette fois il sentit l'arrière de sa nuque le démanger. Il était en train de lutter contre lui-même lorsque le Pharaon s'adressa à lui :

- Sekhemib respecte le sang des dieux. Aussi, Sekhemib ne t'a-t-il pas fait tuer par ses soldats.

Le danger hérissa les cheveux de Maléros qui sentit soudain les mots se bousculer dans sa bouche :

- Je désire me placer sous la protection de Seth ! Que le dieu Etranger m'accorde sa bénédiction.

Voilà toute l'aide que pourra m'apporter mon père, songea-t-il en supposant qu'il avait probablement été inspiré par un dieu.

Un silence de mort s'abattit sur la ville. Nul ne pouvait inconsidérément prononcer le nom du dieu Seth. Un vent chaud vint du désert et charria des grains de sable qui vinrent piquer le visage buriné de Maléros.

- Seth reconnaît ta valeur, déclara Sekhemib. Toutefois, c'est un dieu chaotique et fourbe. C'est sous la protection d'Horus que je gouverne cette cité. Et c'est au dieu faucon que tu devras prouver ta valeur.

Le Pharaon écarta soudain les bras et le vent du désert gagna en intensité. Il pointa ses sceptres vers le sol et se mit à psalmodier un chant étrange que Maléros ne comprenait pas. C'est à cet instant qu'il réalisa que le Pharaon s'était auparavant adressé à lui dans un grec parfait.

Mieux que cela, j'avais l'impression d'entendre l'accent de ma cité natale.

Soudain, les pointes des obélisques se mirent à briller et leur lumière se concentra sous les sceptres de Sekhemib. Un faucon hurla et une violente explosion éblouit Maléros. Lorsqu'il retrouva enfin la vue, une étrange créature se trouvait devant le Pharaon.

Il s'agissait d'un homme gigantesque à tête de faucon. Il était nu à l'exception d'un pagne. Les plumes de sa tête couraient jusqu'au bas de son dos. Son bec était d'or et il tenait dans chacune de ses mains un sabre recourbé dont l'éclat argenté faisait penser à la lumière de la Lune.

- Sekhemib va se retirer dans l'antichambre de son palais pour y attendre le messenger des dieux. Horus et Seth ne sauraient parler de concert. Seule la parole d'un messenger me parviendra. Celle du hiéracocéphale d'Horus, ou de l'étranger de Seth.

Le Pharaon tourna les talons et toute la foule retint son souffle. La moitié des gardes royaux quittèrent l'esplanade pour escorter leur maître. L'homme à tête de faucon avait toujours les yeux fermés. Maléros fit quelques mouvements avec sa hache pour se délier les muscles, mais son adversaire ne broncha pas. Des pas légers retentirent sur les marches et Maléros comprit qu'Anixi se précipitait pour le rejoindre.

Elle n'en eut malheureusement pas le temps. Lorsque les portes du palais se refermèrent, le hiéracocéphale ouvrit les yeux et poussa un cri de rapace. L'hybride bondit et ses plumes le portèrent si vite sur le vent qu'il fut au contact de Maléros avant que celui-ci ne puisse lever son arme. Les sabres recourbés crissèrent sur l'armure de métal et l'impact projeta le guerrier grec au sol.

Le hiéracocéphale s’avança vers la foule et poussa un cri de triomphe. Son cri de rapace souleva une telle folie qu’Anixi crut bien que la foule allait gravir les marches pour mettre Maléros en pièce. Heureusement, le fils d’Arès n’avait pas dit son dernier mot.

L’armure n’était plus qu’un assemblage encombrant de pièces de métal. Maléros l’enleva et découvrit deux fines traces de sang qui zébraient son torse nu. D’un geste, il fit comprendre à Anixi qu’il n’avait pas besoin de son aide. La détresse se peignit sur le visage de la fille de Déméter, mais elle obéit néanmoins et se déplaça à l’ombre d’un arbre du palais.

Maléros souleva sa hache et attendit la nouvelle attaque. Ses mains tremblaient légèrement. C’était son premier véritable combat depuis sa défaite contre le blond Ménélas, champion des Spartiates.

L’homme-faucon bondit à nouveau, mais cette fois Maléros était prêt. Il esquiva sa charge et donna une grande frappe circulaire. Le hiéracocéphale sauta à nouveau pour l’éviter et ses plumes le maintinrent quelques secondes en l’air. Emporté par son élan, Maléros ne put totalement esquiver la contre-attaque du hiéracocéphale et son torse se macula de nouvelles zébrures rouges.

Le Héros avait du mal à manier son arme.

Il est trop rapide.

Son adversaire ne lui laissa pas le temps de respirer et se jeta sur lui comme une furie. Les attaques du hiéracocéphales pleuvaient si vite qu’une pluie de sang rouge se mit bientôt à tomber sur le sol de l’esplanade. Maléros reculait et reculait.

Je n’arrive pas à voir ses mouvements.

Et soudain le dos de Maléros buta contre l’écorce rugueuse d’un arbre du palais.

Je n’ai plus d’échappatoire !

Sa hache arrêta le premier sabre, mais le second perça sa défense et se planta dans son épaule gauche.

Maléros hurla et son regard croisa celui du hiéracocéphale.

Je vais donc mourir ici, sur une terre étrangère.

Mais soudain l’arbre s’anima et l’une de ses branches balaya violemment la tête de l’homme-faucon. Le hiéracocéphale s’écrasa sur le sol en poussant un cri d’oiseau. Maléros ne chercha pas à comprendre ce qui se passait. Poussé par son instinct belliqueux, il se jeta sur son adversaire et brandit sa grande hache d’un seul bras.

Est-ce qu’un seul bras suffira ?

La tête du hiéracocéphale décrivit un arc de cercle sanglant avant de retomber sur le sol dans un bruit mat. La hache de Maléros crissa sur la pierre et le Héros tomba à genoux.

J’ai vaincu ?

Le Héros sentit des mains douces se poser sur son corps. Anixi pressait contre sa peau des compresses et palpait ses blessures avec délicatesse. Elle retira avec précaution le sabre de l’épaule du guerrier. Un instant, leurs regards se croisèrent. La jeune femme avait l’air épuisée.

L’arbre, c’était elle ?

Des larmes coulaient sur les joues d’Anixi et elle lui tendit un fruit sans dire un mot. Maléros n’en avait jamais vu de tel. Il luisait d’une lumière étrange et sa peau était plus douce que la soie. Le guerrier croqua dedans à pleines dents. Le jus sucré coula le long de ses joues et rafraîchit sa peau brûlante.

Maléros se sentit soudain mieux et il comprit que ce fruit contenait une grande partie du pouvoir d’Anixi. Lorsqu’il leva les yeux sur elle, il remarqua son teint anormalement pâle et ses joues creusées. La femme lui sourit avant de perdre connaissance. Maléros jeta ses bras sous elle pour la retenir.

Elle n'est qu'endormie...

Le guerrier se leva tout en tenant sa compagne dans les bras. Un prêtre se présenta devant lui et baragouina quelque chose dans sa langue. Il dut le répéter plusieurs fois et pointer l'entrée du palais avec son doigt pour que Maléros comprenne.

Le fils d'Arès déposa délicatement la fille de Déméter à l'ombre d'un arbre. Puis, il se tourna vers les Egyptiens et pointa la jeune femme d'un air impérieux. Deux soldats s'approchèrent pour s'occuper d'elle.

Enfin, Maléros quitta l'esplanade et pénétra dans le palais du Pharaon Sekhemib.

* * *

Les portes de l'antichambre s'entrouvrirent et Maléros aperçut furtivement l'intérieur richement décoré de la pièce. Pourtant, dès que les portes se furent refermées, la salle fut plongée dans des ténèbres opaques.

Sekhemib, lui, était aussi visible qu'en plein jour malgré les ténèbres environnantes et Maléros s'aperçut que c'était également son cas. Il y avait des formes dans l'ombre. Des silhouettes humanoïdes à tête d'animal.

- Sekhemib t'écoute, lui dit le Pharaon.
- Je suis venu vous apporter la paix et la guerre, déclara Maléros. La paix tout d'abord avec les colons du delta du Nil, et la guerre avec les cités arrogantes de Grèce.
- *Mensonges !* rugit une voix dans les ténèbres.
- *Chaos...* murmura une autre
- *Engeance de Seth !* cria une troisième.
- Je n'ai qu'à chasser les colons, dit Sekhemib. À quoi bon attaquer de lointaines cités.
- *Il a parlé sagement...*
- *Coward !*
- *Ils nous menacent ! Nous devons les éliminer.*
- *Le Pharaon doit unir les deux Egyptes, il n'a que faire des Grecs.*

La cacophonie des voix était difficile à suivre. De nombreux murmures ne parvenaient pas aux oreilles de Maléros ou s'exprimaient dans une langue inconnue.

- Un ennemi commun, reprit le fils d'Arès. Voilà qui unira votre royaume. Levez une armée et lavez l'affront qui a été fait à vos dieux. Je vous guiderai, et je mènerai vos troupes jusqu'aux portes des cités grecques.
- *C'est un piège !*
- *Il ne ment pas...*
- *Le goût du sang est dans sa bouche.*
- *Je veux la guerre.*
- *Et moi la paix !*

Le Pharaon restait silencieux. Il écoutait les voix dans le noir. Maléros continua :

- Les Grecs ont envoyé l'un de leurs Héros attaquer la manifestation de Sobek. Vengez-vous !
- *Je réclame vengeance !*

Une silhouette de brume se forma soudain et une gigantesque gueule pleine de dent s'approcha du cou de Maléros.

- *Arrière Sobek !* fit une silhouette rouge dont la tête d'animal était difficilement identifiable. *Le vent du désert reconnaît la fougue de celui-ci.*
- *Nous devons nous unir et non nous disputer,* souffla une brume verdâtre.

- *C'est à cause de la présence de cet homme, murmura une forme à tête d'Ibis. Il dégage quelque chose de semblable à Seth. Il apporte le chaos et la violence.*
- *Mais il a raison ! grogna Sobek. Leurs divinités marines sont plus puissantes que les nôtres. Ils ne vont pas tarder à nous envahir.*
- Je vous offrirai mon épée si vous promettez de laisser les colons vivre et ne détruisez pas leurs jardins, déclara Maléros d'un ton solennel.

Un ricanement parcourut les ténèbres, mais le Pharaon resta silencieux. Un capharnaüm de voix s'ensuivit. Les formes dans le noir s'aboyaient dessus et certaines se mélangèrent. Une silhouette à forme de lionne susurra quelque chose à l'oreille du Pharaon. Celui-ci parla enfin.

- Le grand Râ a envoyé sa fille Sekhmet porter son message. Sekhemib suivra son jugement...

* * *

Anixi reprit conscience à l'ombre de l'arbre. Le Soleil étranger frappait fort à cette heure de la journée. L'air était brûlant, presque irrespirable. Un vent puissant s'était levé et charriait une quantité importante de sable dans la cité.

Deux soldats veillaient sur elle et un homme qu'elle identifia comme un médecin était agenouillé à ses côtés. Les Egyptiens avaient du mal à cacher leur inquiétude et ils ne cessaient de jeter des regards vers les portes du palais.

Maléros n'est pas encore ressorti.

Soudain, un vent plus fort souffla et un grondement dans les eaux du Nil lui fit écho. Des femmes et des enfants crièrent et le Soleil brilla encore plus intensément. Quelques secondes passèrent dans un silence terrible.

Puis, les portes du palais s'ouvrirent et Maléros apparut. Il portait toujours les blessures de son combat avec l'homme-faucon et ses plaies continuaient de saigner faiblement. Le Héros avait pourtant l'air soulagé et il s'agenouilla auprès d'Anixi.

- Ton jardin est sauvé, lui dit-il d'une voix rauque. Cela ne me coûtera qu'une guerre.